

20 mars 2022
Dimanche Oculi
1 Rois 19, 1-8(9-13a)

La vie connaît ses revers, et nos projets aussi. Un jour, nous voici au sommet de notre réussite, approuvés ou acclamés, adulés et reconnus, et le jour suivant le revers est d'autant plus cuisant et amer.

Élie a tenu en échec 450 prophètes de Baal, divinité païenne, ainsi que le roi et surtout la reine qui les soutenait. Il a fait tuer les 450 prophètes et semblait le maître incontestable de la situation. Mais c'est quand on est au sommet, au faîte de sa réussite, que l'on est le plus vulnérable. Il suffit que la reine Jézabel, rancunière et de triste réputation, menace le prophète pour qu'il soit déstabilisé. Il est en fuite pour sauver sa vie comme le ferait chacun d'entre nous.

Il se réfugie au désert, lieu propice à la méditation et au retour sur soi. Les crises de croissance se vivent souvent seul, dans l'intimité. Personne ne peut les vivre à notre place, personne ne peut se tenir à côté de nous pour nous soutenir. On meurt toujours seul, dit le dicton.

Mais le désert est aussi le lieu du renoncement, du dépouillement. Élie doit renoncer à ses prérogatives, à ses fausses sécurités, à son pouvoir, à tout ce qu'il a construit et fait dans sa vie. Après sa victoire éclatante sur les faux

prophètes il doit retrouver sa place dans le quotidien. Son coup d'éclat ne doit pas lui donner l'illusion d'une toute puissance intangible et invincible. Cela l'assignerait à une place incompatible avec son ministère, et bien trop éloigné du simple peuple. Sa parole prophétique et son engagement perdraient en crédibilité, voire en efficacité.

Cette solitude est appuyée par le renvoi du serviteur qui l'accompagne. Personne ne peut rien pour lui. Il doit passer par cette épreuve pour retrouver son quotidien de prophète au sein du peuple.

La plus grande épreuve ne vient pas seulement de l'extérieur, mais de Élie lui-même. Elle s'appelle lamentation, découragement, voire dépression, bref un cycle infernal qui s'enclenche et qu'on ne maîtrise pas toujours. Heureux celui qui retrouve son quotidien après de sombres périodes de déprime ou d'exaltation.

L'isolement fait partie du symptôme mais enclenche aussi le chemin vers le retour au quotidien, retour à l'équilibre. Élie demande la mort. Il se couche et dort. Il n'y a pas meilleur signe clinique de la dépression que de ne plus vouloir ou pouvoir se lever.

Mais ce peut aussi être une occasion de réorientation de sa vie et d'en interroger le sens. Persévérer, se soutenir réciproquement sont des marqueurs d'une résurrection. La résurrection surgit souvent au détour d'un sommet, d'une réussite.

C'est souvent pour éviter de se tourner vers nous-mêmes que nous nous agitons dans la vie, que nous nous

assourdissons dans nos projets, dans nos affaires, nos tâches, nos sports, voire supposés devoirs. Mais arrêtons-nous de temps en temps pour faire l'expérience d'Élie. Expérience exigeante mais aussi occasion de remettre les choses à leur juste place. Ce sont des moments de maturation, moments de retour sur soi. Ce n'est pas une maladie, ce sont des crises de croissance, des ouvertures pour donner la chance à des chemins nouveaux.

Élie en est là, en se disant qu'il ne réussit pas mieux que ses prédécesseurs. Amère déception de l'idéaliste. Il s'est lancé dans la vie, avec la fière certitude qu'il est meilleur que ceux qui l'ont précédé, qu'il ne se laissera pas prendre comme eux, qu'il est plus malin, plus intelligent et habile. Et les faits lui ont donné raison le jour où il a été ovationné par la foule. Mais par la suite il se sent d'autant plus minable. Il n'est pas fier de sa prétention. Il demande la mort. C'est l'orgueil suprême de celui qui veut tirer sa révérence sans subir l'humiliation, qui ne veut pas assumer, qui veut que tout soit gommé, qui veut même paraître comme l'ultime héros, celui qui va se faire pleurer et regretter.

Alors l'ange vient le toucher. Il faudrait même dire qu'il le frappe. Il y a quelque chose de violent dans ce contact. On ne peut pas dorloter seulement celui qui se laisse doucement glisser sur la pente. Dieu le nourrit, lui donne le strict nécessaire pour la vie. Il n'accède pas à sa demande de mort. Il lui résiste, pour provoquer la vie. Mais il y a une rechute. Ce n'est jamais une guérison sans anicroches. Il manquait encore quelque chose. Peut-être un

projet ; sa vie nouvelle n'avait pas encore de sens, de perspective. Ce sera chose faite dans la deuxième sollicitation : lève-toi, il y a du chemin à faire, tu dois te déplacer, avancer, progresser.

Il doit marcher 40 jours et 40 nuits. 40 est un chiffre symbolique qui revient plusieurs fois dans la bible. C'est le temps du déluge, le temps passé par le peuple au désert après la sortie d'Égypte, c'est la durée de la tentation du Christ... C'est le temps de la préparation, du ressourcement, du renouvellement, de la maturation le franchissement d'une étape. C'est le temps de l'épreuve initiatique qui va le conduire plus loin, plus haut. Après ce périple, il se trouve à la montagne du Seigneur, il rencontre son Dieu, comme le peuple d'Israël qui arrive en terre promise, comme Noé qui découvre une terre nouvelle, comme Jésus-Christ qui se fait servir par les anges.

(terminer par la lecture des versets 9 à 13)

Richard Grell, pasteur à la retraite